



## CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT DE :

- Techniciens supérieurs de la météorologie du corps de l'Etat pour l'administration de la Polynésie française, spécialité « instruments et installations » (concours externe).

\*\*\*\*\*

SESSION 2016

\*\*\*\*\*

### EPREUVE ECRITE OBLIGATOIRE N° 1 :

#### QUESTIONS ET COMMENTAIRE

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

La rigueur, le soin et la clarté apportés à la rédaction des réponses seront pris en compte dans la notation.  
**L'utilisation de toute documentation (dictionnaire, support papier, traducteur, téléphone portable ou assistant électronique, etc.) est strictement interdite.**

Cette épreuve se compose de deux parties :

- Partie I : Questions (10 points)
- Partie II : Commentaire (10 points)

**Il sera tenu compte de la correction de la langue : orthographe et grammaire (4 points).**

*Ce sujet comporte 4 pages (page de garde incluse).*

## **PARTIE I : QUESTIONS**

### **Document 1 :**

- 1) Quels sont les principaux arguments d'Arthenice, de Madame Sorbin ? *(1,5 point)*
- 2) Montrez que ces femmes sont très déterminées et expliquez en quoi la situation favorise cette détermination. *(1,5 point)*
- 3) Commentez la réaction des hommes. *(1,5 point)*

### **Document 2 :**

- 4) Quels sont les arguments de Marceline ? *(1 point)*
- 5) Montrez comment Marceline parvient à convaincre une partie de son auditoire. *(1,5 point)*

### **Sur les 2 documents :**

- 6) Expliquez en quoi ces scènes relèvent tout de même de la comédie ? *(1,5 point)*
- 7) En quoi ces scènes font-elles encore écho aujourd'hui ? *(1,5 point)*

## **PARTIE II : COMMENTAIRE**

Le théâtre et l'art en général sont-ils, selon vous, une bonne tribune pour défendre des idées ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé, prenant appui sur les textes qui vous sont proposés, ceux que vous avez étudiés et votre expérience de spectateur.

**Document 1 : Pierre Marivaux : La colonie 1730**

*(Les personnages de cette pièce en un acte ont dû quitter leur pays. Ils sont réfugiés sur une île. Les hommes s'apprêtent à instaurer des lois. Menées par une aristocrate, Arthénice, et par une femme d'artisan, Mme Sorbin, les femmes entendent ne plus être soumises.)*

**TIMAGÈNE, HERMOCRATE, L'AUTRE HOMME, PERSINET, ARTHÉNICE, MADAME SORBIN, UNE FEMME avec un tambour, et LINA, tenant une affiche.**

**ARTHÉNICE** : Messieurs, daignez répondre à notre question ; vous allez faire des règlements pour la république, n'y travaillerons-nous pas de concert ? À quoi nous destinez-vous là-dessus ?

**HERMOCRATE** : À rien, comme à l'ordinaire.

**UN AUTRE HOMME** : C'est-à-dire à vous marier quand vous serez filles, à obéir à vos maris quand vous serez femmes, et à veiller sur votre maison : on ne saurait vous ôter cela, c'est votre lot.

**MADAME SORBIN** : Est-ce là votre dernier mot ? Battez tambour ; *(et à Lina)* et vous, allez afficher l'ordonnance à cet arbre. *(On bat le tambour et Lina affiche.)*

**HERMOCRATE** : Mais, qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie-là ? Parlez-leur donc, seigneur Timagène, sachez de quoi il est question.

**TIMAGÈNE** : Voulez-vous bien vous expliquer, Madame ?

**MADAME SORBIN** : Lisez l'affiche, l'explication y est.

**ARTHÉNICE** : Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature<sup>1</sup> et d'épée.

**HERMOCRATE** : D'épée, Madame ?

**ARTHÉNICE** : Oui d'épée, Monsieur ; sachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation.

**MADAME SORBIN** : Mort de ma vie ! Qu'on nous donne des armes, nous serons plus méchantes que vous ; je veux que dans un mois, nous manions le pistolet comme un éventail : je tirai ces jours passés sur un perroquet, moi qui vous parle.

**ARTHÉNICE** : Il n'y a que de l'habitude à tout.

**MADAME SORBIN** : De même qu'au Palais à tenir l'audience, à être Présidente, Conseillère, Intendante<sup>2</sup>, Capitaine ou Avocate.

**UN HOMME** : Des femmes avocates ?

**MADAME SORBIN** : Tenez donc, c'est que nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

**ARTHÉNICE** : Je pense qu'on ne nous disputera pas le don de la parole.

**HERMOCRATE** : Vous n'y songez pas, la gravité de la magistrature et la décence du barreau ne s'accorderaient jamais avec un bonnet carré sur une cornette<sup>3</sup>...

**ARTHÉNICE** : Et qu'est-ce que c'est qu'un bonnet carré, Messieurs ? Qu'a-t-il de plus important qu'une autre coiffure ? D'ailleurs, il n'est pas de notre bail non plus que votre Code<sup>4</sup> ; jusqu'ici c'est votre justice et non pas la nôtre ; justice qui va comme il plaît à nos beaux yeux, quand ils veulent s'en donner la peine, et si nous avons part à l'institution des lois, nous verrons ce que nous ferons de cette justice-là, aussi bien que du bonnet carré, qui pourrait bien devenir octogone si on nous fâche ; la veuve ni l'orphelin n'y perdront rien.

**UN HOMME** : Et ce ne sera pas la seule coiffure que nous tiendrons de vous<sup>5</sup>...

<sup>1</sup> **judicature** : profession de juge.

<sup>2</sup> **intendant** : représentant du pouvoir dans les provinces pendant l'ancien régime ; ils étaient un peu l'équivalent des préfets de région aujourd'hui.

<sup>3</sup> le **bonnet carré** était la coiffure des juges ; la **cornette** était une coiffe féminine.

<sup>4</sup> le Code de la loi

<sup>5</sup> comprendre : « Ni le bonnet carré, ni votre code ne nous conviennent ». Allusion aux « cornes » des maris trompés.

**Document 2 : Beaumarchais : Le Mariage de Figaro scène 16 acte III 1784**

(*Marceline a intenté un procès à Figaro qui lui doit de l'argent et espère se faire épouser par lui en contrepartie. Dans cette scène le personnage de Brid'oison bégaie, ce qui explique certaines graphies.*)

**Marceline**, *vivement*. C'est Emmanuel.

**Bartholo**, à Figaro. Tu fus enlevé par des Bohémiens ?

**Figaro**, *exalté*. Tout près d'un château. Bon docteur, si vous me rendez à ma noble famille, mettez un prix à ce service ; des monceaux d'or n'arrêteront pas mes illustres parents.

**Bartholo**, *montrant Marceline*. Voilà ta mère.

**Figaro**. ... Nourrice ?

**Bartholo**. Ta propre mère.

**Le Comte**. Sa mère !

**Figaro**. Expliquez-vous.

**Marceline**, *montrant Bartholo*. Voilà ton père.

**Figaro**, *désolé*. O o oh ! aïe de moi !

**Marceline**. Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois ?

**Figaro**. Jamais.

**Le Comte**, à part. Sa mère !

**Brid'oison**. C'est clair, i-il ne l'épousera pas.

**Bartholo**. Ni moi non plus.

**Marceline**. Ni vous ! Et votre fils ? Vous m'aviez juré...

**Bartholo**. J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

**Brid'oison**. E-et si l'on y regardait de si près, pè-ersonne n'épouserait personne.

**Bartholo**. Des fautes si connues ! Une jeunesse déplorable !

**Marceline**, *s'échauffant par degrés*. Oui, déplorable, et plus qu'on ne croit ! Je n'entends pas nier mes fautes, ce jour les a trop bien prouvées ! Mais qu'il est dur de les expier après trente ans d'une vie modeste ! J'étais née, moi, pour être sage, et je le suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent, pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés ? Tel nous juge ici sévèrement, qui, peut-être, en sa vie a perdu dix infortunées !

**Figaro**. Les plus coupables sont les moins généreux ; c'est la règle.

**Marceline**, *vivement*. Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissez par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes ! C'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse ; vous et vos magistrats, si vains du droit de nous juger, et qui nous laissent enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état pour les malheureuses filles ? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes : on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.

**Figaro**, *en colère*. Ils font broder jusqu'aux soldats !

**Marceline**, *exaltée*. Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire ; leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ! Ah ! Sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié !

**Figaro**. Elle a raison !

**Le Comte**, à part. Que trop raison !

**Brid'oison**. Elle a, mon-on Dieu, raison.

**Marceline**. Mais que nous font, mon fils, les refus d'un homme injuste ? Ne regarde pas d'où tu viens, vois où tu vas ; cela seul importe à chacun. Dans quelques mois ta fiancée ne dépendra plus que d'elle-même ; elle t'acceptera, j'en réponds. Vis entre une épouse, une mère tendre qui te chériront à qui mieux-mieux. Sois indulgent pour elles, heureux pour toi, mon fils ; gai, libre et bon pour tout le monde ; il ne manquera rien à ta mère.